

Mme Gualbert tressaillit. Oui, peut-être était-il temps encore de sauver cette âme troublée dans laquelle la foi n'avait jamais jeté ses rayons.

Il se trouvait relativement peu de monde dans l'endroit où venait d'être transporté Valgras. Une couche improvisée venait d'être dressée à l'aide de pieux, d'échelles, de banderoles disposés pour la représentation du soir.

Le torse demi-nu, étendu sur une couche provisoire dont les draperies portaient de larges taches de sang, le tribun n'avait point perdu connaissance.

Sa tête pâle, soutenue par des coussins, conservait son caractère énergique en dépit de sa lividité.

Le chirurgien à genoux sondait la blessure.

C'était un homme jeune, habile déjà; quand il trouva la route suivie par le projectile, il sentit des gouttes de sueur froide mouiller ses tempes.

— Ne me trompez point, dit Valgras, le cœur est atteint, n'est-ce pas?... Il me reste encore beaucoup à faire, votre franchise envers moi équivaldra à un service rendu.

— La blessure est grave... répondit le jeune homme.

— Peut-on me transporter chez moi?

— Un repos absolu est indispensable.

— Alors, dit Valgras, veuillez rester près de moi, docteur; j'ai besoin d'écrire quelques lignes, et de laisser des instructions à mes amis.

Ceux qui avaient accompagné Valgras s'écartèrent, laissant le blessé avec le médecin.

En ce moment Amice sortit de l'ombre, releva son voile, et vint s'agenouiller près de la couche de Valgras.

Il la reconnut, et son visage retrouva les couleurs de la vie.

— Vous! dit-il, vous! Ah! chère aimée, à quelle heure m'êtes-vous rendue...

— A l'heure de la grâce, dit-elle, de la miséricorde et du pardon... Il faut bien que je vous aime pour triompher de ma timidité et de mon orgueil, mais si vous devez mourir, je ne veux pas vous perdre à jamais...

Moi qui crois au ciel, je prétends vous y rejoindre... Valgras! vous m'avez assez aimée pour souhaiter unir ma vie à la vôtre, aimez-moi assez pour me donner l'espoir que nous nous retrouverons! La vie est courte bien courte! Vous tombez dans toute votre force! Oh! Valgras! au nom d'un amour que vous n'avez pas compris, de votre empire sur moi qui fut souvent au-dessus de mon courage, appelez Dieu à votre lit d'agonie.

Elle tira un petit crucifix d'argent de son sein, et l'apporta des lèvres du mourant:

— Si vous saviez combien je vous aimais, dit-elle, à quel point mon cœur vous appartenait. Demandez au Seigneur de vous prendre en sa miséricorde. Ne maudissez pas votre assassin, achetez la pitié au prix du pardon.

Valgras se souleva; il plongea ses yeux noirs dans les prunelles bleues d'Amice, et celle-ci comprit qu'en partie du moins elle serait exaucée.

— Où sont mes amis? demanda le blessé.

Les trois convives du déjeuner qui l'avaient accompagné au cirque Fernando se rapprochèrent.

— Quand on jugera celui qui a tiré sur moi, dit Valgras, vous serez dans la salle des assises... Vous direz solennellement que j'ai demandé sa grâce...

— Bien! bien fit Amice.

— Du papier, maintenant, du papier...

Valgras écrivit une ligne, en lettres grandes, bien formées: « Je lègue cinq cent mille francs à ma nièce Marianou Mas » Puis après avoir une dernière fois regardé le beau visage mouillé de larmes qui se levait vers lui, il écrivit avec une lenteur croissant environ un quart de page, signa, data, enferma le papier dans une enveloppe, et traça d'une main fatiguée: « Ceci est mon testament. »

Autour de l'étroit espace dans lequel se mourait Valgras un mouvement grandissant s'opérait. Après le coup de pistolet qui venait de trouer la poitrine de Valgras et l'arrestation immédiate de Jean Débâcle, la foule, après avoir stationnée sur la place, se dispersa lentement. Quelques groupes descendant vers la rue des Martyrs se dispersèrent rue Laval, le plus grand nombre remonta vers les hauteurs de Batignolles, de Montmartre, ou se dirigea vers Belleville.

Ne fallait-il point colporter cette terrifiante nouvelle! Déjà une douzaine de jeunes gens avaient pris leur course vers les bureaux des principaux journaux de Paris. Il s'agissait d'un reportage qui serait chèrement payé.

Des dessinateurs esquissaient le cirque Fernando et l'aspect de la foule. Mais en même temps que se séparaient les membres de la réunion politique des Parisiens qui avaient l'intention d'assister à la représentation du soir se rapprochaient au cirque.

Les clowns se glissaient par l'entrée des artistes, les écuyères enveloppées de vêtements sombres gagnaient leurs loges, tout le personnel équestre affluait de ce côté. Ecuyers et écuyères pénétraient à petits pas dans les couloirs. On enlevait l'estrade et le bureau ayant servi pour la conférence; on renouvelait le sable de l'arène.

Dans leurs loges, les femmes se maquillaient, préparaient leurs maillots. Les clowns se blanchissaient la figure à outrance, marquant ensuite de plaques rouges les pommettes des joues.

Les perruques dressaient leurs plaintes flamboyantes, les habits collants étaient des papillons monstres sur le dos et sur la poitrine. « All Right! » on pouvait annoncer...

Un des amis de Valgras comprit aux bruits qui se succédaient ce qui se passait dans les coulisses du cirque. Il alla trouver le directeur:

— Monsieur, lui dit-il, nous vous tiendrons compte du maximum de la recette... Valgras ne saurait être transporté chez lui...

Le directeur s'inclina et donna congé à ses artistes.

Mais ceux-ci restèrent dans les couloirs et dans les loges, curieux de voir ce qui se passait.

Des amis de Valgras accouraient de tous les points de Paris, bouleversés par la terrible nouvelle.

— Que désires-tu? demanda au député le plus intime des habitués.

— Un prêtre! répondit Valgras.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit:—Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus.

Aux agents: 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er juillet 1880, et les files complètes (brochées) des années 1881, 1882 et 1883, aux conditions ci-haut mentionnées.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986, B. de P.

17 rue Ste-Thérèse, Montréal.